



HAL
open science

LE FUTUR EN CONSTRUCTION PREMIERS USAGES DE WILL ET BE GOING TO CHEZ L'ENFANT ANGLOPHONE

Caroline Rossi, Stéphanie Caët, Aliyah Morgenstern

► **To cite this version:**

Caroline Rossi, Stéphanie Caët, Aliyah Morgenstern. LE FUTUR EN CONSTRUCTION PREMIERS USAGES DE WILL ET BE GOING TO CHEZ L'ENFANT ANGLOPHONE. *Cercles : Revue Pluridisciplinaire du Monde Anglophone*, 2013, 29, pp.265-285. halshs-01131427

HAL Id: halshs-01131427

<https://shs.hal.science/halshs-01131427>

Submitted on 13 Mar 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Cercles 29 (2013)

LE FUTUR EN CONSTRUCTION

PREMIERS USAGES DE *WILL* ET *BE GOING TO* CHEZ L'ENFANT ANGLOPHONE

CAROLINE ROSSI*, STEPHANIE CAËT**
ET ALIYAH MORGENSTERN**

**Université Lyon 2*

***Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3*

La référence au futur a un statut bien particulier dans un grand nombre de langues et en anglais, elle se construit non pas à l'aide d'un temps grammatical spécifique, mais d'un paradigme de marqueurs (auxiliaires modaux, marqueurs aspectuels, adverbes, périphrases...). Par ailleurs, les débuts du langage chez l'enfant se caractérisent par un ancrage dans la deixis. Tout comme le passé, le futur renvoie à du « non-présent », mais il peut paraître plus complexe à maîtriser puisqu'il s'agit d'exprimer des événements et des états sans en avoir eu l'expérience, le vécu, et de les inscrire dans un temps postérieur au moment d'énonciation. C'est à ce titre que le futur est décrit [LYONS 1977¹, COMRIE 1985²] comme étant au croisement du temps, de l'aspect et de la modalité : il implique un positionnement énonciatif pour exprimer le degré d'éventualité que le procès advienne (modalité) ainsi que les liens de continuité, de différenciation ou de rupture par rapport au moment présent (aspect).

Comment la référence au futur se met-t-elle donc en place dans le discours du jeune enfant au moment où il construit sa place d'énonciateur, c'est-à-dire entre 1 an et demi et 3 ans ? Pour répondre à cette question, nous avons analysé les premiers usages de deux marqueurs qui permettent deux types de référence au futur dans la langue anglaise : *WILL* et *BE GOING TO*. Nos analyses sont issues de deux séries de réflexions et de travaux. La première porte sur l'usage de marques futures chez l'enfant francophone [MORGENSTERN, PARISSÉ & SEKALI 2009], et la seconde, sur l'approche contrastive de *WILL* et *BE GOING TO* que nous utilisons dans

¹ « Le futur n'est jamais un concept purement temporel. Il inclut forcément un élément de prédiction ou une notion modale apparentée » [LYONS 1977, traduction 1980 : 299].

² « The future is necessarily speculative in that any prediction we make about the future might be changed by intervening events, including our own conscious intervention. » [COMRIE 1985 : 43].

l'enseignement de l'anglais langue étrangère et de la linguistique anglaise. Nous nous intéressons au contraste entre deux marqueurs comme signe de l'existence de deux constructions distinctes, qu'il s'agira ici de décrire et d'analyser.

Par constructions, nous entendons des associations forme-fonction plus ou moins susceptibles d'enrichissements et de variations, qui dans la grammaire de constructions constituent le socle de toute connaissance langagière. Notre approche de l'acquisition du langage tient compte des apports récents de la grammaire de constructions et des théories basées sur l'usage [voir notamment TOMASELLO 2003, et GOLDBERG 2006] : à partir du repérage de deux formes distinctes en discours, nous analysons la diversité de leurs usages et leur évolution chez le jeune enfant. Ce sont ces usages qui permettent d'aborder le développement de constructions proprement dites, c'est-à-dire l'émergence et la stabilisation progressive d'associations formes chez l'enfant.

1. Ancrages théoriques

1.1 La référence au futur en français et en anglais

On a beaucoup comparé la périphrase ALLER + infinitif, dont l'usage constitue souvent la première forme verbale marquée d'expression du futur chez l'enfant francophone [MORGENSTERN, PARISSÉ & SEKALI 2010] à une construction anglaise en apparence semblable : BE GOING TO [VINET & DARBELNET 1958; CELLE 1997, 2006; LARREYA 2001, 2005]. Cependant, des travaux plus récents, basés sur la recherche d'équivalences de traduction dans des corpus bilingues³ ont montré que la périphrase française se comportait en réalité davantage comme le marqueur anglais WILL [LANSARI 2009 : 194, CELLE & LANSARI 2010].

Les travaux de Lansari soulignent justement le fonctionnement particulier de chacune des deux langues. Le français possède un marquage du futur comme temps verbal, mais il peut aussi avoir recours à une forme lexicale : la périphrase ALLER + infinitif, qui exprime le futur par métaphore (ALLER exprime le déplacement dans le temps et non plus dans l'espace). En anglais, on aura plutôt tendance à insister sur la modalité (avec l'auxiliaire WILL) ou

³ Il ne peut s'agir alors que de textes : l'oral traduit pose des problèmes techniques, car il n'existe pas de corpus bilingues, et que la traduction de données orales efface au moins en partie la spontanéité de l'original (voir LANSARI 2009 : 4).

sur l'aspect (BE+ING) : ces deux éléments apportent une coloration sémantique différente à l'expression du futur.

1.2 WILL et BE GOING TO/GONNA en anglais oral

L'apparente absence de différences d'usages entre les deux marqueurs en anglais oral rend la comparaison inter-langue plus ardue encore : alors qu'en français la périphrase est presque inmanquablement choisie à l'oral, le futur simple étant attaché à un registre plus soutenu, l'alternance entre WILL et BE GOING TO/GONNA en anglais parlé n'est pas soumise à de telles contraintes, et il a été suggéré que l'on emploie indistinctement l'une et l'autre forme [PALMER 1974 : 163 cité par HAEGEMAN, 1989]. Dans ces conditions, pour faire référence au futur, les enfants anglophones auraient autant de chances de choisir chacune de ces deux formes.

Cependant, il reste possible d'envisager que la répartition des usages ne soit pas uniquement le fruit du hasard, si d'une part il existe deux ou plusieurs constructions distinctes repérables en discours (c'est-à-dire des familles d'effets de sens associées aux deux formes ou marqueurs), et d'autre part si l'enfant se montre capable de repérer ces différences. La littérature sur l'oral suggère qu'il faille distinguer non pas deux mais plusieurs constructions, en tenant compte de la spécificité des formes contractées. Ainsi pour WILL, Lapaire et Rotgé [1998 : 492] suggèrent que « lorsque seule la projection dans l'avenir intéresse l'énonciateur, c'est-à-dire lorsque les idées parallèles de « volonté », de « détermination », d' « obligation » etc. n'ont pas à intervenir, il préférera employer la forme abrégée 'LL ». Cependant, il est remarquable que dans des données d'acquisition du langage, Gee et Savasir [1985 : 143] n'ont repéré aucune différence dans la distribution de l'une et l'autre forme. De plus, il faut s'attendre à ce que les occurrences de la forme pleine soient rares dans des données d'oral spontané. D'autre part, des travaux récents montrent que les usages de GONNA ne correspondent pas bien à la description qui en est donnée dans les grammaires traditionnelle (forme oralisée et/ou américaine de BE GOING TO) et que ce marqueur est en train d'acquérir une indépendance morphosyntaxique et sémantique vis-à-vis de BE GOING TO [voir KRUG 2000, JAPPY 2000, COL & DUCHET 2001].

Les données étudiées ici sont des données d'oral spontané de locuteurs d'anglais américain, aussi nous a-t-il semblé particulièrement important de distinguer chaque forme produite (WILL, 'LL, BE GOING TO et GONNA).

D'autre part, si nous avons pris le parti de rechercher des différences que de nombreux travaux n'ont pu isoler, c'est parce que nous supposons que la spécificité des interactions avec le jeune enfant [JISA 2003], ainsi que celle du

discours adressé à l'enfant [HAMPTON & NELSON 1993] pourra permettre de faire ressortir des différences plus difficiles à repérer dans d'autres contextes, comme le discours d'adultes ou les conversations entre adultes.

1.3 Développement de WILL et GONNA chez l'enfant

Peu de travaux ont étudié les marqueurs d'avenir chez l'enfant et la différence entre WILL et BE GOING TO/GONNA. Klecha et al. [2007] ont montré sur un corpus assez ancien et à partir de transcriptions orthographiques uniquement, que GONNA est beaucoup plus simple structurellement que WILL et que son acquisition précède celle de WILL. Cependant, l'absence de transcription phonétique et le faible poids phonique de WILL, surtout lorsque c'est la forme contractée 'LL qui est employée, pourrait expliquer ces observations.

Gehhardt a analysé l'emploi des modaux dans le cadre de son travail de thèse [1983] et se concentre, dans un article de 1985, sur les usages de WILL et GONNA chez 6 enfants. Elle met l'accent sur le fait que WILL marque des actes de parole plus interpersonnels ou des projets collectifs. Cette valeur, qu'elle appelle « undertaking », sert à désigner des actions que l'enfant réalisera effectivement, et les données utilisées par Gerhardt ont permis de vérifier que tel était le cas pour la plupart des usages de WILL. Pour GONNA, Gerhardt parle d'absence de coopération interpersonnelle : il s'agit d'une prise de parole unilatérale, d'un contenu imposé à l'interlocuteur, avec des verbes télégraphiques, événementiels : c'est une valeur que Gerhardt appelle « planning » (planification). Pour Gerhardt, la planification et la prise en charge désignent des types d'activités ou types de pratiques discursives associées à l'usage de chaque marqueur. Le tableau ci-dessous résume les définitions données dans l'article de 1985 :

| WILL | GONNA |
|---|---|
| Expression d'une intention négociable dans la relation interpersonnelle : construction d'un projet commun, mise en place d'une réalisation commune. | Pas de négociation, la dimension interpersonnelle semble être absente : les énoncés sont adressés au locuteur lui-même, ou à l'autre mais de façon unilatérale. |
| Sollicitation et obtention d'une participation du destinataire, implication du destinataire. | Le plus souvent pas de reprise (<i>uptake</i>) des énoncés par le destinataire |

| Type de pratique discursive associée à l'usage du marqueur | |
|---|--|
| <p>UNDERTAKING : le locuteur négocie et s'engage dans une activité collaborative avec l'interlocuteur. Pour ce faire, il fait référence à une activité proche dans le temps ou en cours, impliquant des objets présents, concrets, contextualisés, et non des représentations imaginaires.</p> | <p>PLANNING : le locuteur planifie des séquences ordonnées, ou organise en discours l'occurrence d'événements distants. Cette valeur s'associe bien avec la référence à un futur plus distant, à des référents distants ou imaginaires, et si le locuteur fait référence à des événements immédiats, c'est avec un objectif à plus long terme en vue.</p> |

Les travaux pionniers de Gehrardt et leurs résultats, exposés il y a plusieurs décennies, n'ont pas été repris depuis. Or ils portent sur les productions d'enfants de trois à quatre ans et ne décrivent pas les premières productions d'énoncés exprimant un sens futur, ni leurs premières évolutions. Nous repartons ici des propositions de Gehrardt pour analyser les premiers usages de WILL, 'LL, BE GOING TO et GONNA, et l'approche que nous adoptons est « interactionnelle » au sens où l'entendait Gehrardt, c'est-à-dire qu'elle considère que les associations formes-fonctions (ou constructions) sont aussi des catégories sociales construites dans l'interaction. En particulier, nous tenons compte de l'étayage des adultes [BRUNER 1983, MORGENSTERN *et al.* 2012] et de leur rôle dans la sociabilisation langagière de l'enfant [OCHS & SCHIEFFELIN 1994].

1.4 Questions de recherche

Deux types de questions ont servi de fil conducteur aux analyses que nous présentons ici et à l'élaboration du codage.

Le premier ensemble de questions concerne les conduites de l'enfant, et nous nous sommes demandé quels étaient les premiers usages de WILL et de BE GOING TO chez des enfants anglophones. Nous avons cherché à produire des descriptions cohérentes de ces usages, afin de voir s'il existait une ou plusieurs constructions associées à ces marqueurs.

Le deuxième ensemble de questions concerne le langage adressé à l'enfant. Nous avons interrogé la comparabilité (en fonction de la fréquence et des contextes d'occurrence) des premiers usages de WILL et de BE GOING TO à ceux que nous pouvions observer chez les adultes qui s'adressent aux enfants dans nos données.

2. Méthodologie

2.1 Corpus

Nous avons utilisé des corpus très récents transcrits orthographiquement et en phonétique par une équipe dirigée par une linguiste phonologue, Katherine Demuth. Ces enregistrements, qui ont été traités grâce au logiciel CLAN, sont intégrés à la base de données CHILDES [DEMUTH 2006, MACWHINNEY 2000] où ils sont regroupés sous le nom de corpus de « Providence », car la collecte a été réalisée dans les environs de l'université de Brown, à Providence.

Nous avons choisi de travailler sur le suivi longitudinal d'une petite fille, Naïma, et d'un petit garçon, William.

2.2 Analyses

Afin de procéder à une analyse détaillée des données nous avons extrait les marqueurs WILL, 'LL, BE GOING TO et GONNA utilisés par les enfants et les parents dans l'ensemble des corpus.

Nous avons fait un codage détaillé des 100 premières productions de ces marqueurs par les enfants, en opérant un va-et-vient constant entre notre grille d'analyse et la vidéo grâce au programme CLAN.

Nous avons par ailleurs codé les emplois à la fin du corpus, en choisissant des enregistrements où la répartition des marqueurs était proche de celle observée sur l'ensemble du corpus.

Enfin, nous avons codé environ 50 emplois par les parents dans un fichier avec une distribution également jugée représentative de leurs emplois globaux.

A chaque étape du codage, nous avons produit des analyses détaillées dont nous donnons les points saillants en fin de parcours.

Nous n'avons pas montré ici ce qu'il en est du développement linguistique des deux enfants mais peut-être faut-il préciser que Naima est beaucoup plus précoce que William, comme l'indique par exemple le calcul des longueurs moyennes d'énoncés (LME) en fonction de l'âge. Les cent premiers usages étudiés ici sont donc situés à des âges distincts chez l'un et l'autre enfant (de 1 an et 6 mois à deux ans chez Naima, et de 1 an et 8 mois à 2 ans et 10 mois chez William, où les occurrences par session d'enregistrement sont moins nombreuses).

Coder le langage de l'enfant est une entreprise bien particulière car il faut éviter de sur-interpréter des données très instables au niveau phonologique [MORGENSTERN & PARISSÉ 2007]. Nous nous sommes donc beaucoup appuyées sur le contexte, mais lorsque les données étaient trop ambiguës, ambivalentes, nous avons codé IND (indécidable). Ainsi par exemple, les premiers WILL étant très faibles phonologiquement, nous avons pour chaque forme retranscrite sur la ligne orthographique, écouté l'enregistrement et vérifié la transcription phonétique, parfois porteuse d'autres indications que la ligne orthographique, comme dans l'exemple 1 ci-dessous.

Exemple 1: Naima - 1 an et 6 mois

*MOT⁴: crayons away, can you put it in the box?

*MOT: good job!

*CHI: I'll do it.

%pho: 'nail 'durt

*MOT: crayons away, it's time to put the crayons away.

Certains travaux [notamment KLETCHA *et al.* 2007] affirment que GONNA précède WILL dans le langage de l'enfant, mais les chercheurs ont surtout travaillé sur des transcriptions orthographiques sans retourner aux enregistrements originaux pour analyser les valeurs de ces formes en contexte. Or, certains usages de BE GOING TO peuvent être spatiaux (comme dans l'exemple 2 ci-dessous), ou ambigus, elliptiques (exemple 3).

Exemple 2: William 2 ans et 5 mois

*CHI: bye+bye xx.

*SI1: buby William.

*CHI: I'm gonna [//] t(o) work.

*SI1: yeah [: yes], ya [: you] goin [: going] to work?

*CHI: yeah.

*SI1: goin [: going] to work.

*CHI: I'm going to +...

*SI1: going to work, see you at dinner.

*CHI: I'm going to the.

*CHI: hamburger, yy hamburgers.

*SI1: you gonna [: going to] go get some hamburgers?

*CHI: yeah [: yes].

Exemple 3: Naima - 1 an et 6 mois

⁴ Dans le logiciel CLAN, les paroles de la mère sont transcrites sur une ligne « MOT » (pour *mother*) et celle de l'enfant, sur une ligne « CHI » (pour *child*). « SI1 » désigne la première sœur de Will dans l'exemple 2.

- *MOT: you're a silly girl!
*CHI: silly, silly.
*CHI: **going to walk.**
*MOT: going to work?
*CHI: **for a walk, go for a walk.**

Enfin, même GONNA qui est plus plein phonologiquement que 'LL peut se confondre avec WANNA, voire avec GOTTA comme dans les deux exemples suivants avec des productions enfantines phonologiquement difficiles à identifier et à catégoriser :

Exemple 4: Naima - 1 an et 7 mois

- *MOT: the train is in the laundry basket.
*CHI: I'm gonna get it.
%pho: 'aɪmənə'gɛtɪt
*MOT: you can get it, Naima

Exemple 5: Naima - 1 an et 8 mois

- *GRA: I'm gonna wash your face, I'm gonna wash your face and hands.
[CHI is whining]
*MOT: you know what I'm gonna give you after you finish washing your face ?
*CHI: xx⁵.
*MOT: I'm gonna give you something delicious.
*CHI: we're gonna dry hands.
%pho: 'wi'gɑtə'draɪ'hɪəns
*MOT: don't forget to dry your hands, that's true. We can't forget that.

Il est donc essentiel de ne pas chercher à trancher l'ambiguïté des productions des enfants qui portent leur part de mystère ou d'indétermination et de ne les analyser que dans les cas où les codeurs sont en accord sur leur interprétation.

2.3 Catégories de codage

Notre codage (qui tient compte non pas seulement du marqueur produit mais de l'ensemble de l'énoncé, ainsi que du contexte large) a été élaboré à partir de deux types de critères :

1. Des critères objectifs

⁵ Dans le logiciel CLAN, cette convention est utilisée pour indiquer la présence d'un mot ou groupe de mot inintelligible.

Situation (jeu, repas, etc.) dans laquelle se trouve la dyade au moment où est produit l'énoncé codé.

Forme effectivement produite (WILL, 'LL, BE GOING TO ou GONNA), codée non pas d'après la ligne de transcription orthographique mais après vérification de l'enregistrement et de la transcription phonétique.

Type de verbe (action, état) employé avec l'auxiliaire WILL/'LL ou le caténatif GOING TO / GONNA.

Référent et forme du référent sujet de l'action ou de l'état évoqué (l'enfant, la mère, un jouet). Nous avons ajouté à ce codage une indication de la **personne grammaticale** (1^{ère}, 2^{ème} ou 3^{ème} personne du singulier ou du pluriel), susceptible de permettre un repérage plus systématique.

Circonstants de temps et de lieu, principalement. Ce codage est principalement destiné à repérer les indications temporelles, et les écarts par rapport au moment de l'énonciation (T₀).

Répétition de soi ou de l'autre, c'est-à-dire reprise (à l'identique) de son propre propos ou de celui de l'autre.

« **Input** » ou discours adressé à l'énonciateur, avant ou après l'énoncé codé.

2. Des critères interprétatifs⁶

Planification, qui correspond à la pratique discursive repérée par Gehrardt [1985], c'est-à-dire en substance : référence à des séquences ordonnées par l'énonciateur ou à des événements distants dont l'occurrence est organisée en discours.

Intersubjectivité qui correspond à la prise en compte du partenaire conversationnel dans le positionnement et la prise en charge.

Entreprise commune, qui correspond, ici encore, à la pratique discursive repérée par Gehrardt [1985] sous le nom d'*undertaking*, c'est-à-dire en substance : négociation et collaboration avec l'interlocuteur, dans le présent de l'énonciation. Cette définition implique que la relation prédicative ne soit pas préconstruite, mais puisse faire l'objet d'une remise en cause, et à ce titre, puisse être ou non prise en charge par l'énonciateur.

Valeur radicale et/ou épistémique : selon que le modal porte sur la relation intersubjective ou que « la relation prédicative est sous l'entière domination de l'énonciateur » [LAPAIRE & ROTGE 1998 : 480].

⁶ "Interprétatif" ne veut pas dire subjectif : dans tous les cas, notre codage s'appuie sur des éléments du contexte discursif ou situationnel.

CONT – DISC – CHANG : nous avons repris ici des catégories de codage élaborées pour l’analyse de la construction du futur par l’enfant francophone [MORGENSTERN, PARISSÉ & SEKALI 2009] qui permettent de cerner précisément le rapport entre l’énoncé produit et le contexte situationnel et verbal. Nous avons codé DISC quand il y avait une discontinuité, une rupture entre la situation en cours et le procès auquel réfère l’énoncé au futur, CONT quand il y avait continuité et CHG quand il y avait changement avec ancrage dans la situation.

3. Résultats

3.1. Parents et enfants

Le tableau ci-dessous donne une vue d’ensemble de la répartition des usages de chaque forme par l’enfant et dans le discours qui lui est adressé. Chez les deux enfants, les marqueurs apparaissent conjointement, à un seul et même âge (cf. supra). Cependant, les formes pleines sont un peu plus tardives (1 an et 8 mois pour Naima, et 2 ans et 4 mois pour William). Nous n’avons pas repéré de différences d’usage entre les formes pleines et contractées, ni chez les enfants ni dans le discours qui leur est adressé : la répartition globale est donnée ci-dessous pour chaque forme d’un marqueur mais par la suite, les tableaux regroupent les usages des deux formes.

| ÉNONCIATEUR / FORME | WILL | 'LL | GOING TO | GONNA |
|---------------------|------|-----|----------|-------|
| Naima | 10% | 19% | 11% | 60% |
| Mère de Naima | 13% | 28% | 6% | 53% |
| William | 2% | 40% | 4% | 54% |
| Mère de William | 6% | 43% | 4% | 47% |

La principale remarque qu’appelle cette répartition, qui dans l’ensemble est fortement similaire dans le discours de l’enfant et celui des mères, porte sur les formes les moins fréquentes. La forme la moins fréquente chez l’enfant (WILL) est distincte de celle qu’utilisent le moins souvent les adultes (GOING TO). D’une manière générale, les différences repérables entre les usages des mères et ceux des enfants, si ténues soient-elles, laissent entrevoir l’existence de conduites particulières chez l’enfant : particulièrement dignes d’intérêt car susceptibles d’éclairer (par contraste) les intentions communicationnelles des deux enfants sans oublier cependant qu’ils

construisent tous deux leur paradigme par essais et tentatives. L'exemple 6 ci-dessous illustre bien la différence entre négociation (avec WILL) et planification unilatérale (avec GONNA), et les deux locuteurs se conforment en ceci aux distinctions que nous avons décrites.

Exemple 6 : William - 2 ans et 3 mois

*MOT: Let me do it. **I will** do it.

*CHI: **I'm gonna, I'm gonna** do it.

Il en va de même dans l'exemple 7, où la mère de Naima utilise GONNA pour faire référence à une planification co-construite dans le contexte précédent.

Exemple 7 : Naima - 1 an et 9 mois

*CHI: Mama look for Sally!

*MOT: look for Sally?

*CHI: **we'll, we'll have to** look for Sally.

*MOT : well **we're gonna** look for the apple, I know that.

*CHI: xx I know that, I know.

La combinaison avec HAVE TO ne semble pas laisser place à une véritable négociation avec sa partenaire conversationnelle comme si nous étions dans une consensualité forcée par l'enfant, mais il est difficile de prêter des stratégies co-énonciatives très élaborées à une enfant de 20 mois et la phase de tentatives et de tâtonnements dans laquelle elle se trouve ainsi que la fréquence de cooccurrences de 'LL avec HAVE TO dans le discours entendu serait bien sûr à prendre en compte pour mieux cerner le détail de ces emplois. Considérons à présent les évolutions parallèles des usages de WILL et GONNA dans le discours de l'enfant et dans celui qui lui est adressé.

3.2 Corrélations : marqueurs et critères objectifs

D'une manière générale, la forme utilisée par l'enfant n'est pas conditionnée par ce que vient de dire l'adulte : cette conclusion va dans le sens des couples GONNA/WILL ou WILL/GONNA discutés dans la section précédente (exemples 6 et 7), mais elle permet de systématiser ces premières remarques et de souligner que les reprises directes du propos de l'adulte ne jouent pas un rôle déterminant dans les premières productions des marqueurs considérés ici.

Nous n'avons pas non plus repéré de corrélations entre le choix d'un marqueur et la personne grammaticale utilisée par l'enfant (alors que l'on

aurait pu, par exemple, s'attendre à ce que la première personne domine les usages de GONNA, témoignant en ceci du caractère unilatéral de la planification annoncée). La variété des usages montre bien que les emplois analysés ne correspondent pas à des formes figées et suggère que des analyses qualitatives fines sont nécessaires pour faire ressortir le travail énonciatif de l'enfant.

L'absence de corrélation entre les catégories CONT/DISC et CHG, et les usages que nous avons analysés chez des locuteurs anglophones, de même que le poids relativement faible des circonstants temporels repérés, fait plutôt ressortir une différence fondamentale entre l'anglais et le français (*cf. supra*, et LANSARI, 2009) : le premier ayant bien tendance à modaliser ce que le second aura plutôt tendance à exprimer de manière temporelle.

3.3 Corrélations : marqueurs et critères interprétatifs

Au sein de nos critères interprétatifs, le seul qui permette de faire ressortir des différences marquées est la planification. La répartition des valeurs illustrée dans le graphique ci-dessous est à peu près semblable dans le discours adressé à l'enfant. Il semble donc d'une part que la description proposée par Gehrardt fonctionne bien pour l'analyse de nos données, et d'autre part, que la valeur attribuée à GONNA soit d'emblée assez semblable dans le discours de l'enfant et dans la « cible » adulte.

| ÉNONCIATEUR / FORME | Nb de WILL/'LL associés à la planification | Nb de GOING TO/GONNA associés à la planification |
|---------------------|--|--|
| Naima | 9 | 54 |
| Mère de Naima | 20 | 52 |
| William | 3 | 23 |
| Mère de William | 4 | 16 |

4. Analyses détaillées en contexte

Pour chacune des deux paires de marqueurs analysées, nos analyses qualitatives font ressortir trois ensembles de valeurs que nous définissons et décrivons tour à tour. Les exemples choisis sont empruntés au seul corpus de Naima, au sein duquel les échanges sont plus riches, plus étayés, et se prêtent davantage à une analyse détaillée. Nous avons cependant retrouvé les mêmes ensembles de valeurs dans les échanges entre William et sa mère.

4.1 GONNA / GOING TO

1. Validation de la prédication assertée pour un T visé dans l'expression d'un projet solitaire, sans prise en compte de l'autre (S = S0)

Exemple 8: Naima - 1 an et 8 mois

*CHI: xx drain the water.

*MOT: yeah, I had to drain the pasta.

*MOT: drain the water out of it.

*CHI: **I'm gonna eat some**

Ici la mère de Naima est en train de cuisiner des pâtes pour le déjeuner de sa fille : celle-ci est donc tout à fait sûre de la concrétisation du projet qu'elle élabore en discours, sans avoir besoin de l'appui de sa mère ou d'une négociation préalable.

Exemple 9: Naima - 1 an et 9 mois

MOT: are you finished with your lunch,
cause we can clean your hands if you want .

- *CHI: **gonna eat some sesame.**
*MOT: you wanna eat more sesame?
*CHI: xx fingers.
*MOT: with your fingers, okay.
*MOT: so we'll wait to clean you up, that's fine.
*CHI: **gonna eat the beans !**
*MOT: the beans are gonna be cooking for quite a while.
They're not gonna be ready yet . You can eat the beans tonight

Ici la prédication (eat the beans) est assertée avec excitation, mais elle est immédiatement remise en cause par la mère, avec une certaine force intonative et syntaxique : aucune trace de modulation mais un usage de GONNA qui témoigne d'une planification différente de celle de sa fille.

Exemple 10: Naima - 1 an et 10 mois

- *CHI: where the walruses go?
*MOT: oh where did they go?
*CHI: **I'm gonna find them.**
*MOT: do you wanna help me hang up the laundry in the yellow bathroom ?
*CHI: xx xx.
*MOT: it needs to dry.
*CHI: **I'm gonna find the walruses.**
*MOT: oh, can you find the walruses?
*CHI: where the walruses, where?
*MOT: can you find them?
*CHI: there there.

Nous assistons bien ici encore à une planification solitaire de ce que Naima a prévu et envie de faire (find the walruses), planification qui s'inscrit en opposition par rapport au projet de la mère : suspendre le linge. Cette opposition se traduit par la non-réponse à la mère, et par l'insistance de Naima, via la répétition, de son propre projet. Notons aussi l'expansion dans laquelle elle remet en mot un référent pourtant déjà partagé (on passe de « I'm gonna find them » à « I'm gonna find the walruses »), qu'elle réintroduit ainsi de force comme thème conversationnel. Autre élément important pour cette analyse : au niveau non-verbal, Naima tourne le dos à sa mère et marque bien ainsi le caractère solitaire de son projet.

2. Validation de la prédication assertée pour un T visé dans l'expression du projet d'un autre sujet (S autre)

Exemple 11: Naima - 1 an et 10 mois

- *MOT: what can I get for you?
*CHI: what for Naima have?
*CHI: what's the Mommy have xx.
*MOT: what's Mommy gonna [: going to] have ?
*CHI: **what Mommy gonna cook.**
*MOT: well I wasn't gonna cook anything I was trying to
avoid cooking actually.
*MOT: um I was just gonna have some beans with parsley and garlic.

La mère est en train de regarder dans le frigo. En tant qu'enfant, Naima a sans doute une représentation de sa mère comme ayant prévu quelque chose pour le repas. Elle reprend en partie l'énoncé qui lui est adressé mais modifie la prédication : elle ajoute une référence à l'action de cuisiner (*cook*), précisant ainsi le projet de la mère, ou l'invitant à donner des précisions, tant et si bien que la mère révèle son projet de *ne pas* cuisiner !

Exemple 12: Naima -2 ans

- *MOT: oh what're they going to do now?
*CHI: **they gonna go the bus .**
*MOT: they gonna go on the bus .
*CHI: **maybe they're gonna go to the store on the bus .**
*MOT: yes I think they're gonna go to the store

On assiste ici à la co-construction d'une histoire dirigée par la mère, par ses questions, mais réalisée par Naima elle-même. Naima reprend le marqueur employé par la mère. Les personnages évoqués étant imaginaires, Naima et sa mère sont libres de leur attribuer des intentions, des projets.

Ce deuxième ensemble de valeurs est beaucoup plus présent dans les dialogues entre Naima et sa mère. Naima est une petite fille rêveuse qui met en place des scénarios inventifs et fait preuve d'une imagination débordante. Sa mère, écrivain, l'y encourage régulièrement aussi.

3. Validation de la prédication assertée pour un T visé dans l'expression du rappel d'un projet commun, suite à un engagement pris dans le passé entre les co-énonciateurs

Exemple 13: Naima - 1 an et 11 mois

- *CHI: xx xx I think **Mom is gonna read** the goat and rug.
*MOT: oh I did say I'd read the goat and the rug didn't I okay.
*CHI: let's do it let's do it [?] +/.
*MOT: let's ... Let's -alright I'm looking for it where did it go.
*MOT: here it is.

Alors que sa mère est en train de préparer la suite du repas, Naima mange tranquillement, elle est pensive. Soudain, elle s'agite et introduit (avec un débit alors bien plus rapide) cette promesse passée faite par la mère, le contrat établi entre elles deux. Il serait intéressant de savoir si la mère avait dit « I'll read the book » ou « I'm gonna read the book » au moment de la promesse, mais les enregistrements n'en ont gardé aucune trace. Une fois que la mère valide le rappel de cette promesse passée (avec un « did » emphatique) et montre bien son consentement (« okay »), Naima est en mesure d'établir sa requête: elle veut qu'on lui raconte l'histoire tout de suite! Rétablir la promesse passée donne toute sa force à la requête de l'enfant : la mère ne peut alors plus faire marche arrière. Mais le projet et la planification n'en restent pas moins unilatérales : au moment où elle les énonce, ils sont le fait de Naima, et d'elle seule.

4.2 WILL/'LL

1. Problématisation de la validation de la relation prédicative par rapport à la relation intersubjective

A la différence de GONNA, WILL est utilisé dans des contextes où la validation de la relation prédicative est problématique et susceptible de faire l'objet d'une prise en charge unilatérale comme d'une co-construction, au terme d'une négociation où l'intersubjectivité joue à plein. L'exemple 7, déjà discuté ci-dessus, illustre bien ce premier ensemble de valeurs. Nous le reproduisons ici pour mémoire.

Exemple 7: Naima - 1 an et 9 mois

(...)

*CHI: Mama look for Sally!

*MOT: look for Sally?

*CHI: we'll, we'll have to look for Sally .

*MOT: well we're gonna look for the apple , I know that .

*CHI: xx I know that, I know .

2. Problématisation de la validation de la relation prédicative par rapport au paradigme de sujets possibles

La problématisation peut aussi porter sur l'instanciation d'un sujet choisi au sein des sujets possibles. Dans l'exemple 14 ci-dessous, le dialogue progresse au fil des propositions de Naima, qui montrent que les sujets possibles ne manquent pas! Il est par ailleurs remarquable que le marqueur WILL n'apparaisse (du moins dans le langage de l'enfant) qu'au terme de cette série de propositions. Comme une partie des énoncés de Naima n'est pas

intelligible ici, il est difficile de se positionner sur l'éventuelle omission du marqueur, que la mère réintroduit toutefois clairement au milieu de l'échange.

Exemple 14: Naima - 1 an et 9 mois

*MOT: would you like to go down and get the newspaper with Mommy?

*CHI: xx, with **Daddy**.

*MOT: well Daddy's at the office.

*CHI: no, xx (.) **Grabby**] do it.

*MOT: Grabby do it?

*CHI: **Grabby** do it xx.

*MOT: Grabby will do it?

I think maybe you could use a little more food in your belly button

*CHI: **Grabby** do it xx (.) xx **Daddy** [?] do it, xx.

%pho: 'ðæreɪduəd

*CHI: xx, **Grabby** do it [?].

%pho: 'græɪduə

*CHI: **kitty-cat will do it.**

*MOT: kitty-cat will get the newspapers? wha:t?

*CHI: **kitty-cat will do it xx.**

[...]

*CHI: kitty-cat xx get the newspaper. Kitty-cat will do it, xx.

*MOT: kitty-cat will do it?

*CHI: yeah.

3. Problématisation de la validation de la relation prédicative par rapport aux propriétés du sujet

Dans l'exemple 15 ci-dessous, ce qui est en cause, c'est la congruence de la relation prédicative, au vu de paramètres internes au sujet ou au prédicat. En l'occurrence, ce sont les propriétés des trains qui sont mises en causes : ne sont-ils pas trop gros pour rentrer dans le garage ? L'assertion de Naima, qui fait suite à la question de sa mère, montre bien qu'elle tient compte de propriétés observables et d'une congruence déjà validée dans une situation passée (comme en témoigne l'usage du prétérit).

Exemple 15: Naima - 1 an et 10 mois

*MOT: I, oh everybody's in there, is everybody nice and warm in there?
is it warm in the garage?

*CHI: yeah it's warm.

*MOT: oh good.

*CHI: yes, they is.

*MOT: o:h.

- *MOT: oh, maybe more trains could go in the garage.
*MOT: **will they fit?**
*MOT: or is the garage too small? mmmm.
*CHI: **those trains will go in**, those trains went in there.
*MOT: o:h.
*CHI: that (.) luck train go in there.
*MOT: o:h.
[...]
*MOT: now let's see if the yellow train fits.
*CHI: no.
*MOT: hey, where'd it go, xx.
%sit: laughter
*CHI: it will go in the bridge!

Si les valeurs de WILL ne ressortent pas clairement des analyses quantitatives, une attention plus minutieuse à sa production en dialogue permet de faire ressortir un travail sur la relation entre l'énonciateur et le co-énonciateur, ou/et sur le choix du sujet grammatical au sein d'un paradigme de sujets possibles ou/et une problématisation de la relation prédicative.

5. Conclusion

En définitive, les usages de WILL et GONNA chez l'enfant sont proches des usages adultes dès le début, et les deux marqueurs apparaissent en même temps chez les deux enfants. Contrairement à ce qu'on trouve en français pour le futur simple et le futur périphrastique, ils sont tous les deux très utilisés.

Avec GONNA nous avons repéré, comme Gehhardt [1985], une forte valeur de planification unilatérale : la seule variable est temporelle (T), mais la validation de la relation prédicative n'est pas remise en cause. Au contraire, nous avons vu que l'emploi de GONNA était souvent associé à une relation prédicative préconstruite.

Avec WILL en revanche, nous avons fait ressortir un travail de problématisation, ou tout simplement ce que l'on pourrait appeler un travail énonciatif, avec un jeu soit autour du sujet, soit de la relation Sujet/Prédicat, soit de la prise en charge énonciative et de l'intersubjectivité avec recherche de consensualité ou de collaboration avec le co-énonciateur.

Très tôt, l'enfant est donc en mesure de repérer et d'employer des formes différentes lui permettant de se positionner en tant qu'énonciateur par

rapport à un co-énonciateur ou à l'avènement d'un procès dans un temps « non-présent ».

Notre étude montre que l'anglais a son propre système dans lequel les équilibres entre temps, aspect et modalité se font de manière très différente du français. L'analyse des formes qui permettent à l'enfant d'exprimer le futur nous apporte des éclairages très intéressants, non seulement sur la manière dont l'enfant s'approprie le système formel mais également l'une des notions les plus complexes à exprimer en discours. Cette analyse d'un langage en construction permet de mettre au jour les liens forts qu'il existe en anglais entre l'expression de l'avenir, l'aspect et la modalité. La langue est un véhicule fondamental pour s'approprier la notion de temporalité, permettant de créer des « points » d'interaction entre acteurs langagiers et de stabiliser les notions abstraites de temps, d'aspect et de modalité.

Référence bibliographiques

- BRUNER, Jerome. *Child Talk: learning to use language*. New York: Norton, 1983.
- CELLE, Agnès. *Étude contrastive du futur français et de ses réalisations en anglais*. Paris & Gap : Ophrys, 1997.
- _____ "The French future tense and English will as markers of epistemic modality". *Languages in Contrast* 5-2 (2005) : 181-218.
- COL, Gilles & DUCHET, Jean-Louis. « Forme non stable et grammaticalisation : Le cas de gonna en anglais contemporain ». *Travaux Linguistiques du CerLiCO, 14. Grammaticalisation 2 : concepts et cas*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2001 : 47-60.
- LANSARI, Laure. *Les périphrases verbales aller + infinitif et be going to*. Paris : Ophrys, 2009.
- COPLEY, Bridget. *The Semantics of the Future*. New York: Routledge, 2009.
- COMRIE, Bernard. *Tense*. Cambridge Textbooks in Linguistics. Cambridge: University Press, 1985.
- GEE, Julie & SAVASIR, Iskender. "On the Use of WILL and GONNA: Towards a Description of Activity-Types for Child-Language." *Discourse Processes* 8-2 (1985) : 143-175.
- GERHARDT, Julie. "An interpretive approach to the study of modality: what child language can tell the linguist". *Studies in Language* 9-2 (1985) : 197-229.
- _____ "Tout Se Tient. Towards an Analysis of Activity-Types to Explicate the Interrelation Between Modality and Future Reference in

- Child Discourse". Unpublished Dissertation, University of California, Berkeley, 1983.
- HAMPSON, June. & NELSON, Katherine. "The relation of maternal language to variation in rate and style of language acquisition." *Journal of Child Language* 20 (1993) : 313-342.
- JAPPY, Tony. « *Be going to* dans le *British National Corpus* : démotivation avancée ou simple convention orthographique ? » *Travaux Linguistiques du CerLiCO*, 13. *Grammaticalisation 1 : (dé)motivation et contrainte*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2000 : 165-184.
- JISA, Harriet. « Comment l'acquisition du langage nous renseigne sur l'homme ». *Terrain* 40 (2000) : 115-132.
- KLECHA, Peter ; JALBERT, Joseph ; MUNN, Alan & SCHMITT, Cristina. "Explaining why *gonna* precedes *will* in acquisition". Paper presented at the 32nd Boston University Conference on Language Development, 2007.
- KRUG, Manfred. *Emerging English Modals: A Corpus-Based Study of Grammaticalization*. Berlin & New York: Mouton de Gruyter, 2000.
- LAPAIRE, Jean-Rémi & ROTGE, Wilfrid. *Linguistique et grammaire de l'anglais*, Toulouse : Presses universitaires de Mirail, 1998.
- LARREYA, Paul. « Modal verbs and the expression of futurity in English, French and Italian ». J. VAN DER AUWERA & P. DENDALE (eds). *Modal verbs in Germanic and Romance languages*. *Belgian Journal of Linguistics* 14 (2001) : 111-126.
- _____ « Sur les emplois de la périphrase *aller + infinitif* ». N. LE QUERLER & H. BAT-ZEEV SHYLDKROT (eds). *Les périphrases verbales*. *Linguisticae Investigationes. Supplementa* 25 (2005) : 337-360.
- LYONS, John. *Sémantique Linguistique*. [1977]. Traduction J. Durand et D. Boulonnais. Larousse Université, 1980.
- MACWHINNEY, Brian. *The CHILDES Project: Tools for Analyzing Talk*. Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates, 2000.
- MORGENSTERN, Aliyah ; LEROY, Marie & CAËT, Stéphanie. "Self- and other-repairs in child-adult interaction at the intersection of pragmatic abilities and language acquisition". *Journal of Pragmatics* (2012). On line (5 March 2013) on:
<http://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0378216612001579>
- MORGENSTERN, Aliyah & PARISSÉ, Christophe. « Codage et interprétation du langage spontané d'enfants de 1 à 3 ans ». *Corpus* n°6 "Interprétation, contextes, codage" (2007) : 55-78.
- MORGENSTERN, Aliyah ; PARISSÉ, Christophe & SEKALI, Martine. « À la source du futur : premières formes verbales dans les productions

spontanées de deux enfants français de 18 mois à 3 ans ». *Faits de Langues N°33 – Le futur* (2009) : 163-175. Paris : Ophrys.

OCHS, Elinor & SCHIEFFELIN, Bambi. "Language acquisition and socialization : Three developmental stories and their implications". Reprinted in B. BLOUNT (ed.) *Language, culture, and society : A book of readings*. Waveland Press, 1994.

SCHMIDTKE-BODE, Karsten. "Going-to-V and gonna-V in child language: A quantitative approach to constructional development". *Cognitive Linguistics* 20-3 (2009) : 509–538.